



sieu. Sur les traces de Cuvier, de Fuchs l'inventeur du fuchsia, de Camelli qui a donné son nom au camélia, il étudie les plantes. Son but : découvrir des espèces végétales inconnues. Ses ennemis jurés : les compagnies forestières qui dévorent 20 à 30 hectares de forêt la minute. Chargé d'un petit sac, muni d'un sécateur, d'un carnet à spirale, d'un appareil photo et d'un sac en plastique pour y déposer des plantes, il court les forêts d'Afrique et d'Asie. « Je n'emporte même plus de sérum antivenimeux. En forêt le seul danger, c'est de se perdre. »

Chercheur au CNRS, il travaille sur l'adaptation et les modes de croissance des plantes de sous-bois tropicaux. Il s'apprête à s'envoler pour l'Indonésie mais pense déjà au voyage suivant.

Les oiseaux, lézards, grenouilles que j'héberge vivent leur vie. Je vis la mienne. Ce ne sont pas des animaux de compagnie. On habite ensemble, c'est tout.

« Je vais repartir au Cameroun avec le radeau des cimes, cette espèce de pneumatique qui nous a permis de « naviguer » sur la forêt guyanaise en 1989. Pour la première fois, on a pu étudier ce qui se passe au sommet des arbres, dans un milieu exposé au soleil et soumis aux intempéries. »

En attendant, le botaniste a quelques problèmes pratiques à

résoudre. D'abord déménager. Les voisins se plaindraient-ils ?

« Pas du tout. Cela fait onze ans que je vis ici. Ils ne râlent que lorsque j'écoute de la musique trop fort ! L'un d'eux m'a même rapporté un lézard qui s'était échappé et se prélassait tranquillement sur l'escalier. » Patrick cherché un appartement plus grand, voire une maison. D'autant qu'il attend d'autres

pensionnaires, des écureuils de Thaïlande. « J'en avais rapporté trois en 1987. Mais ils ont fait des petits. Très vite, j'en ai eu neuf qui grignotaient tout. Je les ai donnés au muséum mais ils ne s'y plaisent pas. Je vais en rechercher deux demain. Cette fois, je leur ai fabriqué une grande balade en cordage. Pour qu'ils se sentent chez eux ! » ■

Antoinette Delylle